

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

MAURICE LAFARGUE, Président-Gérant, HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartes, care Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lnc.

Judi 13 novembre 1913.

Table with 3 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.), Fahrenheit, Centigrade.

Opéra Français

Débuts de la troupe d'Opéra Comique.

Deuxième soirée: second triomphe pour M. Affre, pour ses artistes, et nouveau triomphe aussi pour la musique de Puccini et la poésie de Mürger!

Avant le lever du rideau, au deuxième acte, l'orchestre a joué "Dixie" devant un gigantesque drapeau américain au centre duquel il y avait un drapeau confédéré, qui tenait tout le devant de la scène; à "Dixie" a succédé le "Star-Spangled Banner", que l'auditoire a écouté — et accompagné debout — puis est venue la "Marseillaise" écoutée également debout.

Est-ce bien, "acte" qu'il faut dire, et le mot "tableau" ne conviendrait-il pas mieux à l'opéra que Giacosa et Illica ont découpé pour Puccini dans le roman de Mürger?

Qu'est-ce en effet que "la Bohème" quatre scènes détachées de ce livre charmant — "La Vie de Bohème" — où Mürger nous dépeint la vie insouciant et joyeuse, laborieuse aussi et parfois, bien dure de ces rapins indisciplinés et, frondeurs, amoureux d'art et loqués de poésie qui avaient en sainte horreur le banal, le plaqué, tout ce qui sent le cliché, la convention, le "bourgeois"; qui étaient souvent obligés de mettre à contribution toutes les ressources de leur esprit pour faire reculer le jour du terme ou le compte du fournisseur.

Or l'œuvre de Mürger, œuvre émue et railleuse, où le sourire cache souvent une larme, livre de chevet de plusieurs générations d'étudiants et de rapins, commençait aux environs de 1900



Mlle LAVARENNE—SOPRANO

à prendre un air légèrement vieillôt, (que voulez-vous? autre temps, autres mœurs, et surtout autre style) lorsque le grand compositeur italien qui en avait compris l'âme, lui prêta, pour la rajourner, cette langue

"Que pour l'amour inventa le génie "Qui nous vint d'Italie et qui lui vint des cieux" et traduisit en cette langue nouvelle, avec une scrupuleuse, une merveilleuse fidélité, la pensée du poète — ou, si vous préférez, du romancier. Avec quelles nuances, d'une délicatesse infinie, Puccini n'a-t-il pas réussi à exprimer ce mélange de gaieté et de mélancolie de "jours de pluie et de soleil" dont était faite la vie des ces fervents de l'art qui en furent parfois les martyrs! Et comme, hier soir, l'orchestre, sous la ferme et sympathique direction de M. Dobbelaer, a bien su à son tour interpréter la partition, et rendre tout ce qu'elle contient de mélodie et d'effets dramatiques! Au deuxième acte, lorsque la gaité parisienne "éclatait en fanfares joyeuses," l'orchestre aux mille voix" dont les instruments se repassaient avec la plus parfaite aisance tous ces embryons d'idée, et de sons, l'orchestre a fait merveille: M. Dobbelaer mérite d'être admis au Généclet!

Certain chroniqueur faisait de Siegfried le résumé suivant: "Trois actes — Trois centres lumineux: la Forge, la Forêt, la Valkyrie." Il n'est guère besoin de donner de la "Bohème" une plus longue analyse. Nous l'avons déjà remarqué, l'opéra est fait de quatre tableaux reliés par une idée poétique harmonieuse et humaine.

Premier tableau: soir d'hiver; une mansarde aux murs froids et sombres égayée par la jeunesse et soudain réchauffée par l'amour. Le quatrième tableau, contrepartie du premier, s'ouvrira sur la même mansarde,

mais malgré le printemps, les cœurs sont tristes, ils ont froid et l'ombre de la mort éteint les rayons du soleil. De même le troisième tableau, avec sa rue déserte et morne, fait antithèse à la gaité étourdissante du deuxième.

Les antithèses abondent du reste, mais dans l'œuvre de Puccini non plus que dans celle de Mürger elles n'ont rien de brusque ni d'outré. Le compositeur nous conduit sans à-coups de l'insouciant gaité des premières scènes à la poignante mélancolie du dénouement; sa musique, savamment graduée, passe du rire à la tendresse sans tomber dans la sentimentalité; elle sait être attristée sans être lugubre, émuante sans tomber dans le mélodrame.

Les artistes que nous avons applaudis hier soir se sont montrés des interprètes scrupuleux, absolument fidèles aux moindres intentions du compositeur. Parmi ces artistes, Mlle Lavarenne, MM. Bernard et Combes n'avaient pas à faire leurs preuves; ils étaient en pays conquis; quant à M. Coulon et Kaivira, qui faisaient leurs débuts sur notre scène, les applaudissements mérités de la salle leur a dit assez comment on avait apprécié leur "coup d'essai."

Mlle Lavarenne, dans le rôle de Mimi, ne s'est pas montrée inférieure — et c'est beaucoup dire — à ce qu'on attendait d'elle. Par sa voix délicieuse aux notes gracieuses et tendres, chaudes et veloutées, par son expression, par ses gestes — par toute sa personnalité — elle a prêté un charme souverain à la figure touchante de cette pauvre Mimi.

Pauvre Mimi!... qui de son vrai nom s'appelait Lucile, et qui, atteinte d'une maladie de poitrine mourut aussi peut-être un peu d'amour!

Avant de connaître Mürger, qui lui donna le nom sous lequel

il l'a immortalisée, Lucile était une petite fleuriste déjà minée par la phthisie. La verve et la sentimentalité du jeune écrivain l'amusèrent d'abord, et puis elle l'admira. Oui, elle l'aima, vraiment, avec une chaleur de cœur qui lui avait été jusque là inconnue. Quant à Mürger, il se laissa séduire non par la beauté de Lucile (elle n'était pas, semblait-il, très jolie) mais par une certaine grâce mélancolique et la pâleur qu'un mal implacable répandait sur son visage.

Or un jour qu'il sortait lui-même de l'hôpital, Mürger apprit par un interne qu'à la Pitié, dans le lit No. 8 de la salle Saint-Charles, était décédée, des suites de la tuberculose, le 9 avril 1818, à 3 heures du soir, cette Lucile qu'il avait aimée sous le nom Mimi!... Elle avait 21 ans.

"Pauvre Mimi!... Quant à Musette, on a longtemps cru que c'était Mariette, modèle qui posa pour Ingres et inspira les "Aventures de Mlle Mariette" à Champfleury; mais il paraîtrait que l'auteur de la "Vie de Bohème" fit sa Musette surtout d'après une femme qui lui inspira, à l'âge de Chérubin, sa première passion.

Elle se nommait Marie. Elle fut mêlée à d'extraordinaires aventures, et disparut enfin, on ne sait comment, dans la "nuit de la rue." C'est pour elle que fut rimée la fameuse "Chanson de Musette," qui, selon Théophile Gautier, je crois, résume en soixante ou six couplets l'âme, la vie, la poésie et le talent de Mürger.

Hier soir Musette, c'était Mlle Ruiss — une Musette espégle, enjouée, tendre aussi parfois; elle a su trouver au dernier acte, des accents émus qui allaient au cœur.

M. Coulon jouait le rôle de Rodolphe, il s'en est bien acquitté. C'est un artiste, consciencieux dont le jeu a beaucoup d'aisance et de naturel; sa voix agréable,

bien timbrée, traduit sans effort toutes les nuances du rôle, et comme sa voix, sa diction ne méritent que des éloges. Dans le dernier acte cet artiste nous a montré ce que nous devons attendre de lui.

Pour son début à la Nouvelle-Orléans, M. Kaivira était chargé du rôle de Marcel; il l'a interprété avec beaucoup d'intelligence, et malgré un léger enrouement, il est permis de bien augurer de sa voix.

Le rôle de Schuarnard était très sympathiquement tenu par M. Bernard, et quant à celui de Rollins, il convenait si bien à M. Combes qu'au dernier acte seulement on a pu voir que les applaudissements qui ont réclamé le "bis" de "ma vieille défroque" s'adressaient bien à l'interprète plutôt qu'au personnage.

Enfin MM. Joubert et Zery ont très bien su mettre en valeur les hauts de rôle qui leur avaient été confiés.

Les magnifiques bouquets que l'admiration a déposés aux pieds de Mlle Lavarenne, comme les applaudissements qui ont salué son entrée en scène sont la preuve éloquent de la sympathie du public Néo-Orléanais pour cette admirable artiste.

Enfin, il serait injuste de ne pas féliciter le Régisseur de la netteté, de la précision des mouvements de scène. Mais la représentation d'Aida nous avait déjà prouvé que nous avions affaire à un maître.

BEZIAT. Ainsi que nous l'avons annoncé, on donnera samedi soir la belle œuvre de Rossini, "Guillaume Tell." Le rideau est à 8 heures précises. La direction prie le public d'arriver de bonne heure, de manière à entendre l'ouverture qui est magnifique. Les artistes chargés de représenter cet opéra sont MM. de Lherick, le fort ténor; Mezy, le baryton si populaire à la Nouvelle-Orléans; Despujols, la basse noble, et Bernard la basse

chantante, ainsi que MM. Le-roux, Combes, Zery et Morel. Le rôle de Mathilde sera confiée à Mlle Lavarenne, la triomphatrice d'hier soir. Mlle Ruiss chantera la partie de Jenny et Mme Dalcia chantera la rôle d'Helwige.

Les amateurs de musique attendent les débuts de M. de Lherick, avec impatience. Il est arrivé à la Nouvelle-Orléans précédé d'une réputation d'excellent chanteur; et comme M. Affre a tenu jusqu'à présent ses promesses, nul doute que nous assistions à un nouveau triomphe.

Dans le cadre des premier et troisième actes, il y aura deux grands ballets avec tout le corps de ballet, comprenant la première danseuse Mlle Traverso, et Mlle Haloers et Castilla.

Dimanche en matinée "Faust," et le soir, début de la troupe d'opéra dans "La Fille du Tambour-Major."

M. Affre a annoncé que la quatrième galerie serait réservée aux gens de couleur.

LES THEATRES AMERICAINS.

LE TULANE

Mlle Rose Stahl remplit un engagement d'un semaine au Théâtre Tulane, présentant la charmante comédie "Maggie Pepper," par Charles Klein, dont le sujet est tiré de la vie des employés des grands magasins de nouveautés. Aucune des questions du jour n'a été plus vivement traitée par M. Klein, que celle touchant l'existence des commis de magasins. Cette pièce est très intéressante et dans le goût du jour.

Mlle Stahl fait de Maggie Pepper, un type de la vie réelle, présente une vraie jeune fille de magasin. Dans toutes les villes où elle se trouve Mlle Stahl visite les grands magasins et continue ses études.

Les acteurs qui secondent Mlle Stahl sont tous de première force.

LE CRESCENT.

Mlle Annie Russell présente au Théâtre Crescent deux des anciennes comédies classiques du répertoire anglais, "She Stoops to Conquer," d'Oliver Goldsmith, et "The Rivals," de Sheridan. Citons, parmi les excellents sujets de la troupe: Oswald York, autrefois avec la célèbre troupe Benson, d'Angleterre; Percival Stevens, qui est si bien connu sur les scènes Anglaises et Américaines; Fred Permain, élève des meilleures scènes anglaises; Mlle Follett Page, qui a tenu le rôle de "Mme Malaprop" pendant plusieurs années dans la troupe Joe Jefferson;

Mlle Henrietta Goodwin, ingénue Anglaise d'une rare distinction. "She Stoops to Conquer" sera présentée mardi, mercredi et samedi soirs, et en matinée mardi et samedi.

"The Rivals", jeudi et vendredi soirs.

LORPHEUM

La comédie qui a débuté lundi, en matinée, est intitulée "A Persian Garden", dont les critiques de théâtre ont dit tant de bien. Les principaux personnages sont représentés par Kathryn Osterman et Louis A. Simon. Mlle Osterman est une comédienne de beaucoup de talent et une musicienne parfaite. Ils ont le concours d'une troupe excellente.

Un gentil mélodrame est présenté par Mlle Hermine Shone et sa troupe. Parmi les acteurs l'on entendra Lean-

Une Meilleure Nourriture Que La Viande

Vous ne savez peut-être pas, que le bon sirop contient plus d'éléments nutritifs que la viande. Cela est positif... et le sirop coûte beaucoup moins. Par le nouveau Tarif, le coût du Velva est considérablement diminué; il est meilleur marché maintenant que jamais.



est la nourriture la plus économique que l'on puisse acheter; et c'est aussi la plus délicieuse; tout ce qu'il y a de plus savoureux avec des fruits, des biscuits, des crêpes, etc. Procurez-vous du Velva, en boîte en ferblanc rouge ou vert, chez l'épicer.

PENICK ET FORD, Ltd. Nouvelle-Orléans. Demandez notre livret gratuit pour la cuisine et la confection des candies.

der de Gordova un sujet remarquable. Au programme:— Sylvia Loyal, avec ses chiens savants et un essaim de pigeons blancs; Harry E. Richards et Bessie Kyle, comédiens et danseurs; Leipzig, fameux prestidigitateur; Brent Hayem, maître du banjo; des vues cinématographiques exclusives de Pathé, et l'orchestre de concert, Orphéum.

LA LUTTE CONTRE LA LEGION EST UNE LUTTE MASQUEE CONTRE LA FRANCE

"Die Aktion (revue démocratique hebdomadaire de Berlin): Il est grand temps que l'on mette fin à une campagne d'excitation qui chaque jour devient plus odieuse et augmente le danger de guerre. Ne se leverait-il donc personne pour crier à ces agitateurs:

— Vous êtes des menteurs conscients! Votre lutte contre la légion étrangère est une lutte masquée contre la France. Elle n'a qu'un but; pousser à la guerre!

"Non, ce n'est pas l'humanitarisme, ce n'est pas la pitié pour le sort des légionnaires qui vous incitent à agir, vous qui n'avez d'autre idéal que des massacres en masse. Ce qui vous anime, c'est une chauvinisme aussi honteux qu'inhumain. La légion a besoin d'être défendue. Ceux qui débâtent contre elle ne sont que des chevaliers d'industrie, qui des événements les choses sous un jour dénaturé.

"Les mauvais traitements ne sont pas plus fréquents à la légion que dans l'armée allemande. Certes la discipline y est sévère; mais ce n'est pas une institution pire que bien des entreprises industrielles allemandes. Personne — et c'est là le point capital — n'est obligé d'y entrer. Elle respecte les traités conclus avec ceux qui s'y engagent.

"Si vous voulez empêcher les Allemands d'aller à la légion, procurez-leur donc de meilleures conditions d'existence dans leur pays. Si le nombre des désespérés qui cherchent un refuge dans cette institution est si grand, c'est la "patrie" qui est la coupable, et non la légion; ce n'est surtout pas la nation française.

Un homme peut être désespéré comme un navire. — L'ancre, c'est la conscience; chose lugubre, la conscience peut casser.



Mlle RUISS—MEZZO-SOPRANO

Fauilleton de l'Abcille de la N. O.

No 14. Commencé le 30 octobre 1913.

Les Chercheurs de Mystères

PREMIERE PARTIE.

(Suite)

Les deux jeunes gens serrèrent cordialement la main de leur nouvel allié. Ils se sentaient entourés d'un drame et menacés obscurément. Ils éprouvaient un sentiment de force à sentir auprès d'eux cette candide et nouvelle confiance en soi.

Pourtant, restés seuls, ils gardèrent le silence, oppressés par cette question sans issue: Qui? L'intérêt lequel?... voter les inventions, passe encore, mais on ne s'attaquerait pas à la vie d'un officier. Des héritiers?... il n'y en avait aucune, ni ascendant, ni collatéral. Tous étaient morts. Oh! béla ils en étaient certains.

Souvent leur père leur en avait parlé.

La haine ou la vengeance? Ils ne se connaissaient pas d'ennemis et n'avaient jamais semé que les bienfaits. Il est vrai que c'est souvent le sûr moyen de récolter des inimitiés.

— En tout cas, la tête de toutes ces turpitudes semble être loin, dit Robert.

— Nous irons la trouver où elle se cache, répondit son frère avec fermeté. Tout ceci montre qu'on ne laissera pas l'œuvre inachevée. L'offensive seule nous rendra la sécurité.

— Je suis de ton avis. Attendons donc avec espoir les résultats que notre voisin est certain d'atteindre.

— Huit jours, a-t-il dit, c'est plus qu'il ne nous faut pour monter nos avions. Qui sait s'ils ne nous serviront pas?

Après avoir reformé la porte du chalet, le soldat traversa le jardin en compagnie du nouveau policier. Celui-ci lui offrit une cigarette en disant: — Allons, Trompette, tu n'es pas content d'être réconcilié? Moi aussi, j'en suis content. Quand tu auras le temps, viens apprendre le jiu-jitsu. Et lorsque j'aurai trouvé tout mon ramassis de vagabonds, nous irons un soir prendre une bonne jatte de café à un estaminet où on fait les danses arabes, sais-tu.

ron, qui ne pouvait qu'accepter une offre faite avec tant de bonhomie.

— Tiens! mes locataires sont entrés, je viens de voir leurs ombres à la fenêtre de l'étage, repartit Hillaire en désignant les croisées éclairées du chalet voisin. Je suis content de les avoir trouvés... deux personnes si distinguées, et habillées avec un chic, et des bijoux!... Ils s'appellent Labède... Ouf, je suis bien content.

Tandis qu'ils se séparaient avec cordialité, les silhouettes apparues à l'étage du chalet qu'occupait le Belge ne cessaient point leur faction, mais s'étaient retirées plus à l'intérieur, de façon à n'être plus aperçues.

— Oui, oui, c'est bien notre propriétaire qui sort de chez eux disant une femme longue et sèche. J'ai été bien inspiré cette après-midi en venant ici tout de suite... Je me vengerai! Et il me payera tout... tout!... Ah! j'ai dû subir son affront!

— Fille! supplia le monsieur gros et court qui était très rouge, ne vaudrait-il pas mieux renoncer à tout cela? — Renoncera! Me prends-tu pour une chiffre? — Mais tu ne comprends donc pas qu'il nous fera du mal? La longue personne enfonça davantage son longnon sur son nez et loisa l'auteur de ses jours:

— Décidément, papa, proféra-t-elle de sa voix coupante, tu commences à m'ennuyer avec ta peur continuelle.

Et elle conclut, en ponctuait vers la terre un doigt sec et énergique:

— Inutile de discuter, tu feras ce que je voudrai.

— Mon Dieu! mon Dieu! comment tout cela finira-t-il? soupira le roi du saucisson de Lyon en levant au ciel ses mains poilées où folâtraient des poils blonds.

XIII

Où l'on voit que tout savant est ignorant de choses très simples.

Redmond était rentré tout joyeux à l'hôtel car la réponse qu'il rapportait serait sans doute de nature à apaiser la colère de la jeune Anglaise. On lui avait dit assez catégoriquement que "Cairo-Tunis", avait son secret professionnel et que la provenance de sa publicité ne concernait que l'Administration, mais qu'on voulait bien lui dire pourquoi que le texte avait été envoyé anonymement avec le cliché de la tête de mort et le montant de l'insertion.

Il s'empessa de raconter l'histoire de sa démarche et proposa même d'abandonner la piste, mais les lords se récrièrent et

l'accusèrent d'inconstance. Ils ne savaient pas, eux!

Le regard d'Hellen donna pourtant au jeune homme le courage de combattre ce qu'il avait lui-même proposé. Il traita son idée d'enfantillage et d'utopie. Il se taxa de romanesque et se fit doublement rabrouer.

— Non, non, conclut lord Byrrol en riant, on ne têche pas pied comme cela, mon garçon; nous allons continuer. Je sais bien, c'est pour nous que tu veux abandonner, mais nous y avons pris goût. Je tiens à mon mystère, moi. Tu nous a mis l'eau à la bouche, je veux un drame bien noir, des aventures terribles qui nous fassent courir aux quatre points cardinaux.

Pauvre Redmond! Les beaux yeux ne daignèrent même plus abaisser sur lui leur colère. Eperdu, ballotté comme un navire sans gouvernail, il alla s'asseoir, morose, furieux contre tous et contre lui-même.

Il avait cependant le ferme espoir que tout finirait mieux qu'il ne le pensait, puisque la trace semblait vraiment indéchiffrable.

Le problème, tout ardu, tomberait de lui-même et il se chargerait de perdre du temps et de faire avorter systématiquement ses missions si elles se permettaient de vouloir arriver à bonne fin.

Peu à peu, il se rasséréna, songant à faire part de cette intention aux jeunes filles dans une conversation qu'il prépara mentalement.

Lord Byrrol et lord Johnson s'étaient retirés et avaient retrouvé dans sa chambre le fondateur et unique membre du Club de suicide dont le sort allait se décider. Ils revinrent bientôt, le visage joyeux, rayonnant d'un vrai bonheur, laissant chez lui sir Durtham qu'une rage froide avait saisi.

Tout semblait donc s'arranger au mieux lorsqu'un chasseur vint appeler lord Byrrol au téléphone et Redmond reçut, peu d'instants après, le coup de massue.

"Des choses intéressantes à communiquer aux Chercheurs de Mystères." Ces mots lui laissèrent une migraine atroce qui lui encercla la tête cruellement. Il sentait l'orage le menacer et ne comprenait rien à la situation. Quoi! il avait soutenu bravement ce que les jeunes filles elles-mêmes avaient dit à table, il avait manqué de perdre pied dans la discussion, il en était sorti vainqueur par une idée très ingénieuse, et voilà comment on le récompensait!

Il la détestait certainement, cette Miss Hellen - qui abîmait ainsi ses yeux à les faire mauvais. Elle ne méritait pas... C'est sur cette énergique proposition

de faire part de cette intention aux jeunes filles dans une conversation qu'il prépara mentalement.

Lord Byrrol et lord Johnson s'étaient retirés et avaient retrouvé dans sa chambre le fondateur et unique membre du Club de suicide dont le sort allait se décider. Ils revinrent bientôt, le visage joyeux, rayonnant d'un vrai bonheur, laissant chez lui sir Durtham qu'une rage froide avait saisi.

Tout semblait donc s'arranger au mieux lorsqu'un chasseur vint appeler lord Byrrol au téléphone et Redmond reçut, peu d'instants après, le coup de massue.

"Des choses intéressantes à communiquer aux Chercheurs de Mystères." Ces mots lui laissèrent une migraine atroce qui lui encercla la tête cruellement. Il sentait l'orage le menacer et ne comprenait rien à la situation. Quoi! il avait soutenu bravement ce que les jeunes filles elles-mêmes avaient dit à table, il avait manqué de perdre pied dans la discussion, il en était sorti vainqueur par une idée très ingénieuse, et voilà comment on le récompensait!